

Ville européenne de la culture

Ian Smith

Number 46, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46829ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Smith, I. (1990). Ville européenne de la culture. *Inter*, (46), 32-35.

VILLE EUROPÉENNE GLASGOW DE LA CULTURE

Dans cet article, Ian SMITH, le « Gangster des arts » (Art Gangster) résidant à Glasgow, où se dérouleront des centaines d'événements artistiques pendant l'année, analyse les aspects de l'art expérimental « live » déjà établi dans la ville.

THIRD EYE CENTER, un centre d'art implanté depuis longtemps comprenant des galeries, une librairie, un café et deux espaces pour la performance. Nikki MILICAN coordonne le travail expérimental pour le Third Eye Center, elle possède une grande expérience dans l'administration et elle est impliquée dans le domaine des arts depuis le début des années 70. La Revue nationale de l'art expérimental (National Review of Live Art) qu'elle programme et supervise devient peut-être l'événement annuel le plus important au niveau de l'art expérimental au Royaume-Uni. Les participants sont choisis parmi les « Platform Performances » organisées dans tout le Royaume-Uni, de même que parmi des artistes reconnus, Britanniques ou étrangers. L'événement peut nécessiter dix mois d'organisation et de planification.

Je lui ai demandé d'où vient son implication dans les milieux d'art expérimental pendant les années 70.

« Je n'étais pas une étudiante en art ; en fait, je suivais un cours d'économie familiale ; j'ai découvert ma vocation réelle lorsque, en train de faire des « démonstrations culinaires » un après-midi, je me suis finalement rendu compte que cela se rapprochait curieusement de la performance. Vers 1973, je me suis intéressée à la programmation musicale pendant les ateliers « Bath Arts » (Bath Arts Workshop), une sorte de réaction contre le festival officiel (Bath Festival). À cette occasion, nous avons réalisé des événements ; nous n'avons pas utilisé les termes « travaux basés sur la durée, le temps », mais plutôt ceux de « happenings ou d'environnements » pour les désigner.

Cette expérience a mis Nikki MILLICAN en contact avec des artistes comme la Natural Theatre Company — effectuant un travail de rue très solide, *Lumière et Son* — très étonnant au niveau visuel, Roland MILLER et les Kipper

Kids. « Les productions de ces artistes étant intéressantes, j'ai commencé alors à accumuler des connaissances au sujet du théâtre visuel et de la performance environnementale. »

En joignant Prankster Performance, Nikki fit ses débuts comme performeuse dans des foires environnementales et à des festivals comme le Festival des Fous (Festival of Fools) à Amsterdam.

« Enfin, je « créais », c'était un réel plaisir pour moi. J'étais très heureuse d'expérimenter autre chose ; une nouvelle perspective s'offrait à moi, toute différente quant à l'exécution de mes tâches administratives. »

Alors survint un stage de quatre ans dans l'un des premiers centres d'art. Il s'agit du centre Brillig, dans la ville de Bath, dans le sud ouest de l'Angleterre.

« Nous avons soudainement réalisé que nous produisions quelque chose de très différent de n'importe quel espace au sud-ouest. Nous étions à la recherche de démarches artistiques très diversifiées, incluant le cinéma. J'ai pris conscience que mes goûts artistiques étaient marginaux et n'allaient pas bientôt s'implanter dans la programmation des autres centres.

Lors d'une programmation de théâtre expérimental que j'ai conçue, j'ai intégré des artistes comme Ian HINCHLIFFE et je me demandais pourquoi les gens fronçaient les sourcils dès qu'ils m'apercevaient.

Je suis un peu insatisfaite par la manière dont les centres d'art fonctionnent actuellement. Je pense qu'ils sont devenus des espaces sans vie. Si les centres d'art veulent survivre aux années 90, il devront procéder à une analyse radicale de leurs activités. »

En quittant Bath, Nikki se retrouva au Midland Group, un centre d'art situé à Nottingham où elle a commencé à organiser les programmations annuelles qui deviendront plus tard la Revue nationale d'art Live (The National...)

« Le groupe de Midland m'a vraiment mise en contact avec le genre de travail qui m'intéresse. C'était une galerie contemporaine bien établie. Le groupe mérite d'être mentionné car à mon avis, il était le dernier bastion d'une démarche artistique intègre... Je le crois sincèrement ; cependant j'ai dû démissionner quand j'ai quitté le groupe.

J'espère que d'une manière ou d'une autre, je vais conserver cette intégrité ;

mais je ne suis qu'une goutte d'eau dans l'océan ; tout ce que je peux faire, c'est de former une équipe, autour de moi, qui partage les mêmes opinions. »

Ce moment de déception souligne les frustrations dont Nikki a souffert lors de la bataille qu'elle a dû livrer pour présenter des travaux contestataires. Ses convictions profondes dérangent certaines personnes ; ses opinions, fortement ancrées, ne sont pas toujours celles que l'establishment artistique veut entendre.

« Si vous considérez l'ensemble des centres d'art aujourd'hui en Grande-Bretagne, vous constaterez qu'ils sont tous à l'origine des galeries d'art. Par exemple, des endroits comme Chapler (Cardiff), ICA (Londres), et qui tous affichent une programmation multidisciplinaire mais qui demeurent essentiellement des galeries. Le genre de combat que j'ai toujours mené est motivé par le genre de questionnement suivant :

Le plancher est-il en bon état ? Récoltons-nous assez d'argent avec nos bars, nos librairies, nos boutiques, nos cafés ? Le profit découlant des investissements doit-il être réinvesti dans la programmation (ce qui à mon avis est complètement débile), de quoi parlons-nous ici, d'une projection pour les dix prochaines années ?

En écoutant les propos de ces gens de l'Office du tourisme et du Conseil des Arts, on croirait entendre déclamer les énoncés politiques de THATCHER.

Au sujet de la Revue, elle pense qu'elle a un rôle important à jouer dans le développement d'un travail nouveau même si jusque là elle a créé des conflits avec les artistes plus traditionalistes. (La sélection de « Plateforme » existe principalement pour la relève, les jeunes artistes ne bénéficiant pas de fonds publics ou de subventions de l'État).

« Je ne peux ignorer que ma tâche principale est de favoriser l'émergence de la relève britannique, de lui offrir un tremplin, ce que j'ai toujours fait. C'est vraiment important de voir à quelle vitesse le circuit entier s'est développé au cours des ans. (Il y a actuellement de 16 à 18 lieux « Plateforme » dont je peux disposer, j'en utilise au moins 12.)

« Plateforme oblige les lieux hôtes à recevoir leur programmation dans le secteur de la performance, dans leur région respective et à vérifier si ils sont en contact avec leurs artistes locaux.

Même si certains artistes ne sont pas

sélectionnés, au moins ils peuvent présenter leur travail devant un public. La Revue nationale exige beaucoup de la part des spectateurs. Il doivent s'impliquer entièrement. Les artistes également, particulièrement, ceux parrainés par « Plateforme », sont invités à demeurer sur les lieux le plus longtemps possible. Il est essentiel que les artistes puissent voir le travail des autres. C'est un forum, une occasion unique de réunir tant d'artistes sous un même toit.

J'ai horreur d'entendre les gens se plaindre de la trop grande théâtralité des œuvres présentées. Quand on étudie cela de plus près, on constate qu'on peut compter autant d'œuvres basées sur la durée que sur d'autres types de démarches.

Lorsque nous sommes allés à Londres, j'ai profondément détesté toutes les performances auxquelles nous avons assisté (elles m'ont presque rendue folle). Je crois que leurs auteurs ne se sont pas encore libérés de l'influence des années 60. Cependant, de notre côté nous avions des artistes comme Alastair MACLENNAN qui présentait de merveilleuses installations dans différentes sections de l'édifice ; même dans un immeuble de cette envergure (Riverside Studios) les salles étaient remplies à capacité de gens ainsi que d'œuvres d'excellente qualité.

Je ne crois pas que la Revue nationale se soit déjà compromise au niveau de la qualité du travail présenté. À Scotland, le travail a tendance à se diriger vers une plus pure tradition d'une production artistique centrée sur la durée, le temps.

À mesure que vous avancez dans l'arrière pays, de nouvelles tendances se manifestent. Je crois qu'à mesure qu'on va vers le nord le travail devient plus « pur ». Par « pur », j'entends définir des œuvres (fine arts) que l'on trouve principalement dans les galeries (du système des Beaux-Arts). Il y aura toujours des artistes qui soutiendront fortement ce genre de travail et qui croiront que la Revue nationale « abâtardit » cette même forme d'art mais c'est leur problème...

J'ai entendu si souvent cette remarque que ma réaction est de leur conseiller de produire leur propre festival.

Nous avons remplacé l'appellation « Performance Art Platform » par celle de « Live Review of the Art », volontairement, afin d'inclure une plus vaste gamme de types de production. J'étais lasse d'assister à de mauvaises performances « puristes ». La plupart d'entre elles sont mauvaises et l'erreur principale commise par les artistes qui les réalisent est qu'ils ont la certitude que leur travail mérite d'être présenté dans n'importe quel festival ou dans n'importe quelle programmation à cause de son caractère volontairement subversif et dangereux. Ce que je ne peux pas blâmer chez ces « provocateurs » dans le domaine de la

performance, c'est qu'ils s'attirent une répression et qu'ils n'aiment pas cela.

Je me suis volontairement retirée car je privilégie en fait un travail repoussant les limites, peu importe le genre. Je suis contente de ne pas être découragée. »

Contact : Third Eye Centre, 350, Sauchiehall Street, Glasgow, Scotland.

EVENTSPACE est une organisation dont le but est de favoriser et de promouvoir de nouvelles approches au niveau de la production et de la fonction des arts visuels en Écosse. Elle s'attaque à cette tâche en subventionnant de nouveaux types de recherches artistiques, des artistes œuvrant généralement dans des secteurs plus marginaux, au-delà de la peinture et de la sculpture.

Eventspace est un organisme non hiérarchique dirigé par un noyau d'artistes et d'organismes indépendants. Chaque projet entrepris est réalisé en collaboration avec le collectif, les artistes subventionnés et tout autre organisme impliqué directement. De cette manière, la nature de la production et les produits (œuvres) eux-mêmes font partie du processus.

Donc tout travail entrepris est réalisé dans un emplacement et dans une situation spécifique. Le groupe ne possède ni n'a besoin d'un espace ; il prend soin de n'accumuler qu'un minimum de frais généraux préférant se regrouper autour d'un projet de base.

Eventspace s'intéresse particulièrement au médium de l'imprimerie (Print/The Press), le cinéma expérimental, la vidéo d'art, la télévision aussi bien que les médiums interactifs comme la performance, l'installation, etc.

Programmation de 1990 :

Stratégies urbaines : *Sites/Positions*

Trans-Europe Express : *Hungarian Artist Exchange*

Installation vidéo : *TX*

Collaboration textuelle : *Variant Magazine*

Contact : Eventspace, 317, Onslow Drive, Glasgow G31, Écosse.

VARIANT Magazine est la seule revue d'art radicale d'Écosse. « Nous visons à établir une documentation au sujet des nouvelles démarches artistiques, la vidéo d'art, la télévision, l'installation, la performance, l'art audio, la musique

expérimentale, le film, la photocopie (xérogaphie), des nouvelles applications technologiques, aussi bien que de couvrir d'autres pratiques, comme la peinture et la sculpture. Nous voulons également fournir un cadre critique dans l'analyse des artefacts artistiques, afin d'encourager l'écriture dont le rôle pourrait s'étendre sur un plus large ensemble d'idées et de tendances politiques et culturelles. »

Produite à Glasgow, *Variant* fut lancée en 1987 en tant que magazine indépendant, inter-culturel.

Sa thématique actuelle est celle de la recherche critique sur les rapports entre l'art et la technologie, la politique et l'histoire, la théorie et l'analyse, la représentation médiatique et l'identité culturelle. *Variant* produit aussi des suppléments audio et vidéo comme compléments au texte sortant des limites de sa nature de magazine.

Contact : 76, Carlisle Street, Glasgow, G21-1EF, Écosse.

La galerie **Transmission** s'avère être le lieu principal de l'art expérimental entretenant des liens étroits avec l'Eventspace et la revue *Variant*. Le travail présenté par le groupe *L'ordre issu du chaos* représente bien la sorte de travail privilégié par la galerie. Il s'agit d'un regroupement d'artistes originaires du centre de l'Angleterre, exposant sous leur identité de groupe plutôt qu'en tant qu'individus.

L'exposition consiste en une série d'installations réparties sur deux planchers : le groupe y a incorporé des performances dès que celle-ci a été inaugurée.

Les gens de la galerie ont l'intention d'étendre leurs contacts avec les artistes européens et étrangers ; ils seront les hôtes d'artistes étrangers en 1990.

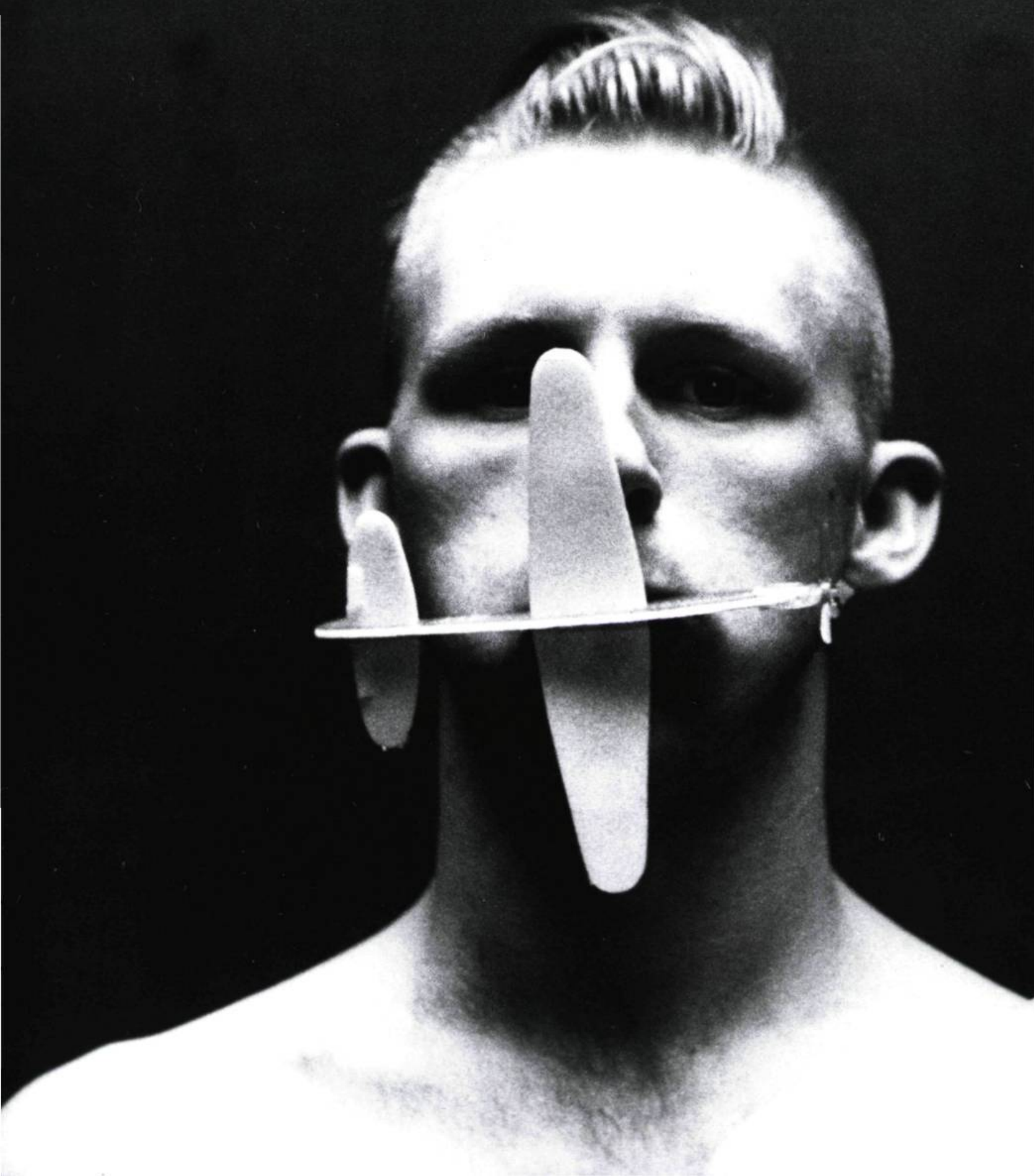
Contact : Transmission Gallery, 28, King Street, Glasgow, Écosse.

STANSLAT (Stephen Slater et John Stanton) est un duo de performeurs résidant à Glasgow. Leur travail est très stylisé et physique, traitant parfois des problèmes politiques tel le conflit en Irlande du Nord, parfois de notions plus romantiques comme le désir le voler chez l'homme (le mythe d'Icare).

Appartenant en partie à l'installation, en partie à la chorégraphie, leur travail crée toujours une impression visuelle et conceptuelle durable.

Contact : John STANTON, 4, Cowan Street, Hillhead, Glasgow, Écosse.

GLASGOW



GLASGOW

